Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Michel Cacouros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2919>

DOI : 10.4000/ashp.2919

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 88-101

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Cacouros, « Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 07 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2919> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2919>

LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Philosophie byzantine et post-byzantine* : a. *Les corpus et opuscules de logique dus à Jean Chortasménos* (ca 1370-1431), étude et édition ; b. *Georges (Gennadios) Scholarios* (ca 1390- ca 1470) exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques (suite). — II. *Les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) à Byzance et dans l'après-Byzance* : le corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos (suite).

I. *Philosophie byzantine et post-byzantine* : a. *Les corpus et opuscules de logique dus à Jean Chortasménos* (ca 1370-1431), étude et édition

Ainsi qu'il avait été annoncé, le séminaire de cette année (2017-2018) a porté sur les corpus et les opuscules (y compris les scholies) de logique dus à Jean Chortasménos, en un mot sur l'ensemble, de composition complexe, que j'avais désigné, il y a plus de vingt ans, comme *Corpus logicum chortasmenianum*¹. Il s'agissait de présenter les éléments exégétiques qui le composent (corpus / opuscules et scholies composés par Chortasménos) et leur édition (opuscules et scholies composés par lui), qui est en préparation avancée. En effet, cette présentation se trouve à la conjonction de deux programmes en cours de réalisation depuis les années 1990, correspondant à autant de recherches que je mène de manière systématique depuis cette date. Elles portent d'une part sur Jean Chortasménos², d'autre part sur la tradition et l'exégèse de l'*Organon* à Byzance et dans l'après-Byzance³. Comme il se doit, si les programmes

1. Voir références dans n. 2. Ce terme est à plusieurs reprises cité dans mes publications, par exemple, « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II. Contribution à l'étude de la tradition exégétique des *Analytiques* à Byzance », dans *Hommage présenté à D. Georgoudis* (Αφιέρωμα στον Ντίνο Γεωργιόδη), Athènes, 2007, p. 43-70, et, en particulier, p. 44-45.
2. Je me contenterai de citer les tout premiers : *Livret-Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques*, 12, 129^e année, 1996-1997, p. 69, 101 ; *ibidem*, 13, 130^e année, 1997-1998, p. 75-76 ; *ibidem*, 15, 132^e année, 1999-2000, p. 84-85 ; *ibidem*, 18, 135^e année, 2002-2003, p. 95. Nouvelle biographie de Chortasménos en préparation avancée par mes soins ; elle devra remplacer celle de H. Hunger, *Johannes Chortasmenos* (ca. 1370-ca. 1436/37). *Briefe, Gedichte und kleine Schriften. Einleitung, Regesten, Prosopographie, Text*, Vienne, 1969 (Wiener byzantinistische Studien VII).
3. Par exemple, sur l'*Eisagôgê* (Introduction) de Porphyre : *Livret-Annuaire*, 19, 136^e année, 2003-2004, p. 105-111 ; sur le *De l'interprétation* : « Tradition et exégèse du livre *De l'interprétation* (*Peri hermeneias*) à Byzance et dans l'après-Byzance », dans *Annuaire. École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques*, 141^e année, p. 56-59, *ibidem*, 142^e année, p. 63-65. Toutefois, ces recherches systématiques portent en priorité sur les *Analytiques*, *Premiers* et *Seconds* : « Tradition et exégèse des *Analytiques* d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance », *ibidem*, 143^e année, 2010-2011, p. 34-37 ; *ibidem*, 144^e année, 2011-2012, p. 34-37 ; *ibidem*, 145^e année, 2012-2013, p. 70-73. Dans l'ensemble consacré aux *Analytiques*, un intérêt particulier est porté aux *Seconds Analytiques*, livre II, par exemple : « La représentation schématique des *Seconds Analytiques*, livre II, à Byzance

en question sont affichés dans les rapports d'activité publiés au sein de l'*Annuaire* de la section⁴, les résultats obtenus sont, eux aussi, systématiquement présentés dans le cadre de mon séminaire (et, par conséquent, dans les rapports d'enseignement publiés dans l'*Annuaire*).

En effet, l'activité de Chortasménos en tant qu'exégète de l'*Organon* d'Aristote, en particulier des *Analytiques*, avait systématiquement retenu mon attention aussi bien dans le séminaire que j'assure au sein des Sciences historiques et philologiques – et ce dès la première année de mon enseignement –, que dans d'autres contextes⁵. En somme, le séminaire de 2017-2018 a permis de présenter des données que j'avais réunies au fil du temps, souvent sur plusieurs années, au sujet des corpus de logique dus à Chortasménos (en premier lieu le corpus du *Lovaniensis*, dont il sera question dans la suite) et que j'avais présentées ou publiées tantôt dans l'ensemble tantôt en partie ; le séminaire a aussi permis de présenter l'état d'avancement de l'édition des opuscules et des scholies de Chortasménos, sur laquelle je travaille depuis plusieurs années et qui est à présent très largement avancée.

Chortasménos a montré un vif intérêt pour l'*Organon*, qu'il a systématiquement enseigné, suivant la reconstitution que j'avais proposée, en tant que *katholikos didaskalos* à l'école patriarcale de Constantinople de 1405/1410 à 1425/1430 ; son enseignement, qui portait sur la logique, le *Trivium* et le *Quadrivium* (d'où, très probablement, le terme *katholikos didaskalos*), se tenait au monastère de Saint-Jean-le-Précurseur, au quartier de Pétra, plus particulièrement à l'hospice du Kralj (serbe), qui constituait une annexe de ce monastère⁶ ; Bessarion et Scholarios faisaient partie de

et dans l'après-Byzance », *Livret-Annuaire*, 21, 138^e année, 2005-2006, p. 91-92 ; « Tradition et exégèse des *Seconds Analytiques*, livre II, d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance », *Annuaire*, 146^e année, 2013-2014, p. 50-51 ; *ibidem*, 147^e année, 2016-2017, p. 59-66 ; *ibidem*, 148^e année, 2015-2016, p. 69-72 ; *ibidem*, 149^e année, 2016-2017, p. 77-80. Cet intérêt n'exclut pas l'étude des grands sujets thématiques sur l'exégèse d'Aristote, comme le recours à des lieux communs (« L'exégèse de l'*Organon* à Byzance et les lieux communs », *Livret-Annuaire*, 20, 135^e année, 2004-2005, p. 104-106) ou la naissance et évolution du commentaire d'Aristote à Byzance (« Naissance et évolution du commentaire aristotélicien à Byzance : des proto-commentaires aux commentaires de Michel d'Éphèse, d'Eustrate de Nicée et de Théodore Prodrome », *ibidem*, 140^e année, 2007-2008, p. 92-101). Il n'exclut pas non plus l'intérêt pour la partie physique du *Corpus aristotelicum*, voir la suite du présent résumé.

4. En dernier lieu, dans mes rapports d'activités dans *Annuaire*, 148^e année, 2015-2016, p. 32*-33* et *ibidem*, 149^e année, 2016-2017, p. 37*.

5. Parmi les publications que j'ai consacrées à ce sujet, quelques-unes sont citées dans la suite ; quant à sa présentation dans mon séminaire, voir *supra*, n. 2.

6. Reconstitution et étude dans mes deux contributions suivantes : « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*. Contribution à l'histoire de l'enseignement à Byzance », dans « *Synodia* ». *Studia humanitatis Antonio Garzya septuagenario ab amicis atque discipulis dicata*, sous la direction de U. Crisculo et R. Maisano, Naples, 1997 (Collectanea 15), p. 83-107 ; « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*, annotateur du corpus logicum dû à Néophytos Prodroménos », dans « *Ἐπιόρα* ». *Studi in onore di mgr P. Canart per il LXX compleanno*, vol. II, sous la dir. de S. Lucà et L. Perria = *Bolletino della Badia greca di Grottaferrata*, n. s. 52, 1998, p. 185-225. La deuxième publication comprend aussi l'étude des notes que Chortasménos a écrites dans les marges de trois manuscrits (p. 191-215), le *Vatic. gr.* 1018 et les *Paris. gr.* 1928 et 1846 (voir la suite) et l'édition critique de la note dans laquelle il se présente comme *katholikos didaskalos*. Parmi les compléments apportés sur le rôle de Chortasménos en tant que *katholikos didaskalos* et sur son enseignement, je me contenterai de renvoyer à : Idem, *Trois études sur l'histoire de la transmission du texte des trois Traités de Georges Scholarios sur la Procession du*

ses élèves⁷. Parmi les ouvrages de l'*Organon*, l'intérêt de Chortasménos a plus particulièrement porté, ainsi que j'ai pu souvent le montrer, aux *Analytiques* d'Aristote, *Premiers* et *Seconds*, en particulier au livre II des *Seconds Analytiques*, qui constitue la base du syllogisme démonstratif d'ordre scientifique⁸. C'est pour cette raison que Chortasménos s'est intéressé au commentaire de Jean Philopon (ca 490 – ca 570) des livres I-II, mais, surtout, à celui de Théodore Prodrome (ca 1100 – après 1160/1170) du livre II, texte dont j'avais donné en 1992 l'*editio princeps*⁹. L'intérêt de Chortasménos pour les *Seconds Analytiques*, livre II, se concrétise aussi, entre autres, dans la Métaphrase qu'il a composée de ce livre et qui reprend en grande partie, souvent *verbatim*, ces deux commentaires¹⁰. Un autre témoignage de cet intérêt (bien entendu, cette énumération est loin d'être exhaustive) consiste au fait que Chortasménos a intégré ces commentaires aux corpus de logique qu'il a organisés.

Ainsi, cet érudit a joué un rôle particulièrement important dans l'histoire de la transmission, de l'exégèse et de l'enseignement des *Seconds Analytiques*, livre II, ouvrage dont il a très probablement réhabilité l'usage dans l'enseignement supérieur à Byzance, en particulier dans l'école patriarcale, en grande partie grâce à l'emploi du commentaire de Théodore Prodrome¹¹.

Saint-Esprit, avec trois annexes, en tête de la réimpr. corrigée par mes soins des *Œuvres complètes de Georges Scholarios*, éd. L. Petit, X. A. Sidéridès, M. Jugie, Paris, 1928-1936, t. II, Athènes, 2010, p. 101*-103*, et « Théodore Prodrome (ca 1100 – après 1160/1170) », notice T64 sur l'œuvre philosophique de cet auteur, dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, sous la direction de R. Goulet, t. VI, *De Sabinillus à Tyrsénos*, CNRS Éditions, Paris, 2016, p. 960-985, et, en particulier, p. 980-982.

7. Voir, surtout, Idem, « Georges Scholarios et le *Paris. gr.* 1932 : Jean Chortasménos, l'enseignement de la logique, le thomisme à Byzance. Contribution à l'histoire de l'enseignement à Byzance ». *Actes du Congrès international sur l'écriture grecque aux XV^e-XVI^e siècles (H ελληνική γραφή κατά τους 15^ο και 16^ο αιώνες)*, Athènes, 18-20 octobre 1996, publiés par S. Patoura, National Hellenic Research Foundation, Institute for Byzantine Research, Athènes, 2000 (International Symposium 7), p. 397-442, et, en particulier, p. 416, 424-425 ; « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II » [cité n. 1], p. 50-52 ; « Théodore Prodrome (ca 1100 – après 1160/1170) » [cité n. 6], p. 980-981.

8. Voir *supra*, n. 3.

9. *Le commentaire de Théodore Prodrome au second livre des Analytiques postérieurs d'Aristote : texte (editio princeps et tradition manuscrite), et étude du commentaire de Prodrome*, thèse de doctorat, université Paris-IV, Paris, 1992. Sur les rapports de Chortasménos avec Théodore Prodrome, voir Idem, « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II » [cité n. 1], p. 46-54 et 63-70 ; « Théodore Prodrome (ca 1100 – après 1160/1170) » [cité n. 6], p. 980-981.

10. Étude de la tradition manuscrite de Métaphrase, de ses sources et des emprunts souvent littéraux effectués aux commentaires de Philopon et de Prodrome dans « Un commentaire byzantin (inédit) au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote, attribuable à Jean Chortasménos », *Revue d'histoire des textes* 24, 1994, p. 149-198, et, en particulier, p. 179-197. Des éléments supplémentaires sur la Métaphrase sont fournis dans plusieurs de mes contributions ; voir, à titre d'exemple, « Théodore Prodrome (ca 1100 – après 1160/1170) » [cité n. 6], p. 981, et, surtout, « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II » [cité n. 1], p. 53-54 [Métaphrase], p. 63-70 [rapports avec le commentaire de Théodore Prodrome et les *Horoi* aux *Seconds Analytiques*, livre II]. Étant donné que la Métaphrase fait partie des opusculs de Chortasménos, son édition est prévue dans cette édition.

11. Parmi mes publications récentes sur ce sujet, voir, en dernier lieu, « Théodore Prodrome (ca 1100 – après 1160/1170) » [cité n. 6], p. 978-982, et *L'Aristotélisme à Byzance. Tradition exégèse et ensei-*

1. *Les corpus de Chortasménos*. Ceux-ci relèvent, suivant la classification que j'ai proposée, de trois catégories : (a) les corpus qu'il a compilés lui-même ; (b) les corpus plus anciens qu'il a repris à son compte et réécrits en les remaniant de manière conséquente ; (c) les corpus plus anciens qu'il a annotés dans les manuscrits anciens avec des scholies marginales, dont il était souvent l'auteur, doublant ainsi les corpus anciens d'un corpus plus moderne.

Un manuscrit qui représente une combinaison des trois cas de figure est le *Lovaniensis*. En effet, ce manuscrit, que j'avais été invité à examiner en décembre 1992 peu après son achat par le *De Wulf-Mansion Centrum* de la *Katholieke Universiteit Leuven* (d'où le terme de *Lovaniensis* que je lui avais alors attribué)¹², est un autographe de Chortasménos¹³. Il consiste en une cinquantaine de feuillets non reliés, dont j'ai pu reconstituer l'ordre, à plusieurs reprises bouleversé par le passé¹⁴ ; il constitue depuis 1992-1993 l'objet d'une longue étude (dont une partie seulement a été publiée) portant, ainsi que je l'avais annoncé, sur la paléographie et la codicologie du manuscrit, les extraits exégétiques mis à contribution, le(s) corpus d'origine et la manière dont Chortasménos l'(les) a utilisé(s) dans le cadre de son enseignement de la logique¹⁵. Si la majeure partie de ce manuscrit a été écrite par cet érudit, on y trouve aussi un demi folio (partie sup.) et un bifeuillet qui sont plus anciens (XIII^e-XIV^e s.). Provenant de deux manuscrits différents, que j'avais pu localiser¹⁶, ils portent des notes de Chortasménos, ce qui montre qu'il a très probablement inséré lui-même délibérément ces éléments codicologiques dans le *Lovaniensis*. À mon avis, ils constituaient, avec d'autres éléments codicologiques qu'il avait pu réunir, un « bloc exégétique » (ou

gnement du *Corpus aristotelicum*. En Annexe. Michel d'Éphèse, auteur du premier corpus exégétique byzantin, thèse d'habilitation, École pratique des hautes études, Paris, 2014, en particulier p. 853-871, 880-885, 889, 938-940, 1037.

12. Idem, « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos et destiné à l'enseignement. Catalogage du manuscrit », *Revue des études Byzantines* 54, 1996, p. 67-106 ; « A Manuscript of the De Wulf-Mansion Center », dans *Books in Leuven. The Oldest University of the Low Countries and its Library*, Louvain, 1999 (Ex Officina 2), p. 285-287 ; « Un manuel byzantin d'enseignement destiné à être copié "à la pecia" ? », *Gazette du livre médiéval* 36, printemps 2000, p. 17-24. Cf. Idem, « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*, annotateur du *Corpus logicum* dû à Néophytos Prodroménos » [cité n. 6], p. 203-205 ; « Georges Scholarios et le *Paris. gr.* 1932 : Jean Chortasménos, l'enseignement de la logique, le thomisme à Byzance » [cité n. 7], p. 416, 424-429 ; « Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II » [cité n. 1], p. 53-54.
13. Identification de la main de Chortasménos sur une partie du *Lovaniensis* (dont j'ignore l'étendue) et datation des feuillets plus anciens effectuées un peu plus tôt par le prof. D. Harlfinger (voir M. Cacours « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos et destiné à l'enseignement. Catalogage du manuscrit » [cité n. 12], p. 68 n. 2).
14. *Ibidem*, p. 69-71. Fort heureusement, cet ordre a été scrupuleusement respecté lors de la restauration du manuscrit à la *Centrale Bibliotheek* de Louvain et les dossiers actuels portent les indications au crayon que j'avais moi-même notées pour aider les restaurateurs dans leur tâche. Depuis cette restauration, le manuscrit est déposé à la *Centrale Bibliotheek*.
15. Programme et orientations annoncées dans Idem, « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos et destiné à l'enseignement. Catalogage du manuscrit » [cité n. 12], p. 68.
16. Le premier constitue le *Princeton* 173, que j'avais identifié suite à la publication du catalogue de S. Kotzabassi, N. Patterson Ševčenko [voir n. 21] ; sur l'identification du second manuscrit, voir M. Cacours, « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos et destiné à l'enseignement. Catalogage du manuscrit » [cité n. 12], p. 68 n. 6.

des « blocs exégétiques ») composé(s) d'éléments provenant de différents manuscrits. Ce(s) bloc(s) devai(en)t comporter des éléments codicologiques que Chortasménos avait réunis à partir de manuscrits qui étaient déjà en mauvais état et qui appartenaient probablement à la bibliothèque de Pétra ; il s'agissait de folios libres, mais aussi, parfois, des cahiers entiers, provenant de manuscrits dont la reliure avait été abîmée ou défectueuse. Chortasménos devait s'en servir sous forme de « feuillets » ou des « cahiers » mobiles (autrement dit des fiches mobiles) dans son enseignement de la logique¹⁷. Il devait aussi disposer de manuscrits complets, ou presque, dont la reliure, elle aussi en mauvais état, lui permettait d'enlever provisoirement certaines parties et de les utiliser de manière autonome, puis, si besoin, de les remettre en place.

Si le *Lovaniensis* relève de trois cas de figure précédemment évoqués (a-c), c'est parce que (a) la première section écrite par Chortasménos comprend des éléments relevant de la vulgate exégétique byzantine qu'il a probablement réunis lui-même, (b) alors que la suite repose sur des corpus plus anciens que Chortasménos a repris, en les remaniant, et que j'avais localisés, notamment le *Corpus logicum* que j'avais attribué à Néophytos Prodroménos (xiv^e s.) et que j'avais étudié en 1996¹⁸. Malheureusement, dans son état actuel, le *Lovaniensis* présente plusieurs lacunes. Ainsi, la partie écrite par Chortasménos couvre l'*Organon* à partir des *Premiers Analytiques*, I, 4, 25b26 jusqu'aux *Topiques* 15, 107b7¹⁹ et j'avais pu définir, également, les lacunes produites à l'intérieur de cet ensemble. Grâce à ce travail, il m'a été possible d'identifier un folio disparu dans la partie du *Lovaniensis* écrite par Chortasménos et signalé comme tel dans mon catalogage de 1996²⁰ ; ce folio, auquel j'avais attribué le numéro « f. IIIb, 3r-v » (car il devait se situer entre les folios que j'avais numérotés « f. IIIb, 2v » et « f. IIIb, 4r »), s'identifie au feuillet qui constitue l'actuel *Princeton* 173A et avait été inséré entre les f. 115-116 du *Princeton*. 173, de la fin du XIII^e-début du XIV^e s.²¹. En dernier lieu (c), comme il a été précédemment signalé, le *Lovaniensis*

17. Voir Idem, « Un manuel byzantin d'enseignement destiné à être copié “à la pecia” ? » [cité n. 12].

18. Idem, « Néophytos Prodroménos copiste et responsable (?) de l'édition *Quadrivium-Corpus aristotelicum* du XIV^e siècle », *Revue des études byzantines* 56, 1998, p. 193-212. Parmi mes publications ultérieures sur ce sujet, je me contenterai de renvoyer aux suivantes : « Le lexique des Définitions relevant de la philosophie, du *Trivium* et du *Quadrivium* compilé par Néophytos Prodroménos, son activité lexicographique et les corpus de textes philosophiques et scientifiques organisés par lui au monastère de Pétra à Constantinople », dans *“L'erudizione scolastico-grammaticale a Bisanzio”*. *Atti della VII Giornata di Studi Bizantini, Salerno, avril 2001*, Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università degli Studi di Salerno, Associazione Italiana di Studi Bizantini, éd. P. Volpe-Cacciatore, M. D'Auria, Naples, 2003, p. 165-220, et, en particulier, p. 187-200 ; « Théodore Prodrome (ca 1100 – après 1160/1170) » [cité n. 6], p. 979-980.

19. Voir l'énumération des extraits exégétiques commentés conservées, décrits section par section, dans Idem, « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos et destiné à l'enseignement. Catalogage du manuscrit » [cité n. 12], p. 72-97, et les deux tableaux récapitulatifs énumérant les passages de l'*Organon* commentés ou perdus, *ibidem*, p. 97-98.

20. *Ibidem*, p. 91-92 et p. 98.

21. Description du folio dans S. Kotzabassi, N. Patterson Ševčenko, D. C. Skemer (collab.), *Greek Manuscripts at Princeton, Sixth to Nineteenth Century. A Descriptive Catalogue*, Princeton University, Princeton University Press, Princeton, 2010, p. 150 ; voir *ibidem*, p. 147-149 et planche 183 (f. 78r) pour le *Princeton* 173. Reproduction disponible au site de l'université de Princeton : <http://arks.princeton.edu/ark:/88435/tb09j565d>.

faisait partie d'un ensemble plus large, qui ne comprenait pas uniquement les folios que celui-ci avait écrits, mais, aussi, le demi-folio et le bifeuillet plus anciens, probablement d'autres encore, qu'il avait rattachés à cet ensemble pour des raisons pratiques. Le *Princeton*. 173 (le demi-folio conservé dans le *Lovaniensis* provient de ce témoin, voir *supra*, p. 92), qui comporte de nombreuses notes de Chortasménos, faisait, lui aussi, partie d'après moi du même « bloc exégétique » et appartenait aussi, à mon avis, à la bibliothèque du monastère de Pétra. Ainsi, consultant en parallèle, et de manière pour ainsi dire « fusionnelle », les actuels *Lovaniensis* et *Princeton*. 173, Chortasménos a dû enlever du premier ensemble le f. IIIb, 3, qu'il a inséré au second, et du second le folio correspondant au *Princeton* 173A, qu'il a inséré au premier, le *Lovaniensis*.

Notons que le dernier cas de figure évoqué (c) est également illustré par d'autres manuscrits de contenu logique portant des scholies marginales de la main de cet érudit et j'en avais moi-même localisé certains. Tel est le cas, par exemple, du *Laur.* 85, 1, appelé l'Océan (que j'ai daté des années 1265-1270)²², des *Paris. gr.* 1928 et 1846 (des années 1360-1380), deux manuscrits du *Corpus logicum prodromenianum*²³, qui constituaient à l'origine une seule unité codicologique et que j'avais montré être des autographes de Néophytos Prodroménos. Tous ces manuscrits, et d'autres encore, appartenaient très probablement à la bibliothèque du monastère de Pétra et ont servi à l'enseignement de la logique par Chortasménos au sein de cette école patriarcale. Parmi les manuscrits concernés, plusieurs portent également des notes autographes de Scholarios, le futur patriarche de Constantinople ; cet indice m'avait amené en 2000 à formuler l'hypothèse que Scholarios a dû succéder à Chortasménos comme *katholikos didaskalos* à l'école patriarcale de Pétra²⁴ ; cet événement s'est sans doute produit lorsque Chortasménos s'est installé à Sélybrie, dans les années 1425-1430 et plus probablement vers 1430, suite à son élection comme métropolitaine de cette ville²⁵.

22. M. Cacouros, « Jean Chortasménos restaurateur du *Laur.* 85, 1, manuscrit dit l'Océan », dans « *Byzantium. Identity, Image, Influence* ». *XIX^e International Congress of Byzantine Studies (University of Copenhagen, 18-24 August 1996). Abstracts of the Acts*, K. Fledelius (éd.), Danish National Committee for Byzantine Studies, Eventus Publishers, n° 8125 (résumé) ; Idem, « Le *Laur.* 85, un témoin de l'activité conjointe d'un groupe de copistes travaillant dans la seconde moitié du XIII^e siècle », dans « *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito* ». *Atti del V Colloquio Internazionale di Paleografia Greca (Cremona, 4-10 ottobre 1998)*, sous la dir. de G. Prato, Florence 2000 (Papyrologica Florentina XXXI), p. 295-310, et, en particulier, p. 295 et n. 1 [sur l'intervention de Chortasménos] et p. 308, 310 [data-tion].
23. « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*, annotateur du corpus logicum dû à Néophytos Prodroménos » [cité n. 6], p. 187-189 ; « Le lexique des Définitions relevant de la philosophie, du *Trivium* et du *Quadrivium* compilé par Néophytos Prodroménos » [cité n. 18], p. 189-193.
24. « Un patriarche à Rome, un *katholikos didaskalos* au Patriarcat et deux donations trop tardives de reliques du Seigneur : Grégoire III Mamas et Georges Scholarios, le Synode et la Synaxis », dans « *Byzantium State and Society* ». *In Memory of Nikos Oikonomides*, éd. A. Avramea, A. Laiou, E. Chrysos, Institute for Byzantine Studies. The National Research Foundation, Athènes, 2003, p. 71-124, et, en particulier, p. 116-122. Voir aussi « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II » [cité n. 1], p. 50-51.
25. « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos* » [cité n. 6], p. 103-107 ; « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*, annotateur du corpus logicum dû à Néophytos Prodroménos » [cité n. 6], p. 216-218.

2. *Les opuscules de logique par Chortasménos*. Dans le cadre du séminaire, j'ai donné un aperçu sur la tradition manuscrite de ces opuscules et sur leur composition. En effet, ils relèvent de deux traditions qui remontent toutes les deux à Chortasménos.

La première est attestée dans le *Vindob. suppl. gr.* 75²⁶, manuscrit autographe dans lequel Chortasménos avait l'habitude de garder une copie de ses œuvres et, parfois, d'autres textes qui l'intéressaient, la seconde dans des manuscrits qui, écrits par ses élèves, correspondaient très probablement à des copies établies à partir d'un original que Chortasménos mettait à leur disposition. Il s'agit des *Bonon. Bibl. Univ.* 3637 (sigle B), *Londin. B. L. Harl.* 5697 (sigle H), *Bucurest. Academ. Rom.* 394 (598) et 1014 (sigle C), *Laur.* 71, 16 (sigle L), et, pour certains textes, du *Vatic. Urb. gr.* 80 (sigle U)²⁷. Manifestement, Chortasménos confiait à ses élèves le « livre du maître » et les manuscrits conservés en sont des copies, peut-être établies, ainsi que le suggérait S. Ebbesen, contre rémunération²⁸. Le *Vindob. suppl. gr.* 75 comprend au total sept ouvrages de logique. Sans être regroupés dans ce manuscrit suivant un plan préconçu, ils ont été écrits dans différentes sections de celui-ci. En effet, Chortasménos ne semble pas les avoir composés afin de disposer d'un corpus exégétique complet sur tous les ouvrages de l'*Organon*, mais pour pouvoir disposer à titre personnel de certains opuscules de logique qu'il jugeait utile d'avoir à portée de main. Sans doute pour cette raison, ces ouvrages « de première heure » témoignent de certaines imperfections et d'une hésitation dans le maniement des sources, que j'ai relevées lors de la

26. Sur ce manuscrit, voir : H. Hunger, *Johannes Chortasmenos (ca. 1370 – ca. 1436/37)* [cité n. 2], p. 54-63 ; P. Canart, G. Prato, « Les recueils organisés par Jean Chortasménos et le problème de ses autographes », dans *Studien zum Patriarchatsregister von Konstantinopel I*, éd. H. Hunger, Vienne, 1981 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 383), p. 115-178, avec 20 planches (repris dans P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie*, éd. M. L. Agati et M. D'Agostino, 2 t., Biblioteca Apostolica Vaticana, Cité du Vatican, 2008 (Studi e Testi 451), t. I, p. [577]-[676]) ; M. Cacouros, « Un commentaire byzantin (inédit) au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote, attribuable à Jean Chortasménos » [cité n. 9], p. 151-157 ; H. Hunger, C. Hannick (collab.), *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, 4. *Supplementum graecum*, Vienne, 1994, p. 124-130 ; M. Cacouros, « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*, annotateur du *Corpus logicum* dû à Néophytos Prodroménos » [cité n. 6], p. 191 et n. 30, p. 202 ; Idem, « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II » [cité n. 1], p. 53 et n. 37, p. 57-62 ; Idem, *L'Aristotélisme à Byzance* [plusieurs mentions].

27. Voir la description paléographique et codicologique (avec bibliographie) des quatre manuscrits *Londin. B. L. Harl.* 5697, *Bucurest. Academ. Rom.* 394 (598)/1014 et *Laur.* 71, 16, dans M. Cacouros, « Un commentaire byzantin (inédit) au deuxième livre des *Seconds Analytiques* d'Aristote, attribuable à Jean Chortasménos » [cité n. 9], p. 157-168 ; voir aussi Idem, « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos* » [cité n. 6], p. 85-86, et « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*, annotateur du *Corpus logicum* dû à Néophytos Prodroménos » [cité n. 6], p. 190-191, 205-218 ; « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II », p. 57-62 [cité n. 1]. L'*Urb. gr.* 80 a été décrit dans le catalogue des *Urbinate graeci* de U. Stornajolo ; il a récemment fait l'objet d'une étude détaillée dans P. Canart, G. Prato, « Les recueils organisés par Jean Chortasménos et le problème de ses autographes » [cité n. 26], p. 132-146. Les sigles renvoient à ceux que j'ai employés dans l'édition et / ou l'étude de ces textes.

28. S. Ebbesen, *Commentators and Commentaries on Aristotle's Sophistici Elenchi: A Study of Post-Aristotelian Ancient and Medieval Writings on Fallacies*, 3 vol., Leyde, 1981 (Corpus Latinum commentariorum in Aristotelem graecorum VII 1-3), vol. I, p. 344 ; cf. M. Cacouros, « Un manuel de logique organisé par Jean Chortasménos et destiné à l'enseignement » [cité n. 12], p. 171 et n. 61.

présentation au séminaire, c'est sans doute aussi pour cette raison qu'ils n'ont pas été tous repris dans les copies des élèves de Chortasménos.

Parmi les particularités qui caractérisent ces ouvrages – elles feront l'objet d'une publication qui paraîtra dans un autre contexte –, signalons la suivante. L'examen des « Prolégomènes à la logique d'Aristote » (que j'ai appelés Prolégomènes II), copiés dans le *Vindobonensis*, f. 281v, l. 5-f. 285v, l. 3²⁹, a montré que Chortasménos a largement utilisé le lexique des *Horoï* aristotéliens composé par le moine Néophytos Prodroménos, une œuvre du *Corpus logicum prodromenianum* sur laquelle j'avais déjà attiré l'attention³⁰. Mais, surtout, Chortasménos a réservé un usage extrêmement large à un texte que le même Néophytos a consacré, dans le cadre du débat hésychaste, au caractère incréé de la lumière de Thabor, l'*Opusculum theologicum* n° 12 (= *Opusculum hésychasticum* n° 2) de mon édition de ses œuvres théologiques³¹. Ainsi, plus de la moitié des *Prolégomènes* II consistent en une reprise littérale du développement de Néophytos sur la *phantasia* et les facultés intellectives de l'âme humaine d'après l'*Opusculum theologicum* n° 12. Cet emprunt massif, qui pourrait être considéré comme un « plagiat » et qui était passé inaperçu, est étudié dans un autre contexte ; il marque, à mon avis, la « découverte » par Chortasménos de l'œuvre de Néophytos Prodroménos. Manifestement, en travaillant au monastère de Saint-Jean-le-Précurseur, où Néophytos avait été moine et copiste quelques décennies plus tôt, Chortasménos a découvert progressivement l'œuvre théologique et philosophique de ce moine, de même que les manuscrits qu'il avait copiés pour la bibliothèque du monastère, et a commencé à s'en servir. En témoignent entre autres, ses annotations aux *Paris. gr.* 1928 et 1846, précédemment mentionnées³².

Quant aux copies établies par ses élèves, de même qu'à l'original qui leur a probablement servi de modèle, elles répondaient à un objectif différent, qui consistait à pouvoir assurer un enseignement organisé et complet de la logique ; à ce titre, ce dernier devait englober *tous* les ouvrages de l'*Organon*. Ainsi, du *Vindob. suppl. gr.* 75 aux copies d'élèves il y a une nette progression au niveau de la conception et de l'organisation ; c'est pour cette raison que j'avais qualifié ces copies d'« enrichies »³³. On y trouve la plupart des textes de logique écrits dans le *Vindob. suppl. gr.* 75, par

29. Éd. par H. Hunger, *Johannes Chortasmenos* [cité n. 2], p. 210-214.

30. Ὅρισμοί τῶν ὄντων, συλλεγέντες ἐκ τῆσδε τῆς βιβλίου καὶ ἐξ ἐτέρων, πολλῶν χρήσιμοι (trad. : « Définitions des étants, très utiles, recueillies dans ce livre manuscrit et, également, dans d'autres livres »). Édition de ce texte par mes soins dans le cadre de l'édition du *Corpus logicum prodromenianum*. Sur sa composition, voir ma contribution : « Le lexique des Définitions relevant de la philosophie, du *Trivium* et du *Quadrivium* compilé par Néophytos Prodroménos » [cité n. 18], p. 177-181 et 184-187.

31. Titre : Ὅτι ὁ Ἀκίνδυνος, πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς, καὶ τὸ ἐν Θαβωρίῳ πρὸς αὐτοῦ Χριστοῦ ἐκλάμψαν τοῖς ἁγίοις Ἀποστόλοις φῶς κτίσμα καὶ συμβεβηκὸς διδάσκει, ὥσπερ τὸ ἐν τῷ νέφει γινόμενον τόζον, ἐν καιρῷ ὑετοῦ. L'édition des œuvres théologiques et philosophiques de Néophytos, prévue depuis longtemps, est pratiquement achevée. L'édition de ses opuscules philosophiques remplacera celle de V. Kalogeropoulou-Metallinou, qui laisse à désirer (Athènes, 1996, p. 369-402 pour l'opuscule en question). Sur les opuscules théologiques de Prodroménos, voir M. Cacouros, « Le lexique des Définitions relevant de la philosophie, du *Trivium* et du *Quadrivium* compilé par Néophytos Prodroménos » [cité n. 18], p. 181-184.

32. Voir *supra*, p. 93.

33. « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos* » [cité n. 6], p. 85-86 ; « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*, annotateur du *corpus logicum* dû à Néophytos Prodroménos » [cité n. 6], p. 189-191.

exemple la Métaphrase, dont il a précédemment été question³⁴, ou le Recueil de « Définitions » consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II ; rappelons que, ainsi que je l'avais signalé en 2007, ce dernier comprend, comme la Métaphrase, plusieurs extraits empruntés au commentaire de Théodore Prodrome³⁵, illustrant une fois de plus l'intérêt de Chortasménos pour cette œuvre d'Aristote. Quant aux nouveaux ouvrages ajoutés par Chortasménos, ils présentent des emprunts littéraux aux opuscules que Néophytos a composés au sein de son *Corpus logicum prodromenianum*.

b. *Georges (Gennadios) Scholarios* (ca 1390 – ca 1470) *exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques latins*. — Cette partie du séminaire a été consacrée à l'aristotélisme byzantin, l'aristotélisme occidental et l'anti-platonisme de Scholarios. La présentation comportait trois volets. Le premier portait sur la position de Scholarios vis-à-vis de l'aristotélisme byzantin, que Scholarios avait connu à partir de l'âge où, jeune encore, il faisait ses études auprès de Jean Chortasménos. Le second volet concernait les liens unissant Scholarios à l'exégèse du *Corpus aristotelicum* en Occident, totalement différente de celle qui était alors proposée dans le monde byzantin. Quant au troisième volet, il portait sur les positions anti-platoniciennes de Scholarios, qu'il a nettement affichées lors de sa polémique avec Pléthon, défenseur d'un renouveau du platonisme à Mistra et d'un retour au paganisme. Dans le premier cas, j'ai eu recours à des textes de Scholarios qui avaient peu attiré l'attention jusqu'à présent et qui, sauf erreur, avaient échappé à une étude approfondie de leur contenu. La présentation faite au séminaire paraîtra sous une forme plus développée dans un autre contexte.

1. *Scholarios et l'aristotélisme byzantin : Aristote chrétien, fonds exégétique*. Si l'aristotélisme a été admis à Byzance, malgré le fait qu'il s'agissait d'une philosophie païenne, cette acceptation reposait sur certains compromis doctrinaux et, aussi, sur une manière spécifique de considérer Aristote lui-même. En effet, les Byzantins ont fini par considérer le Stagiritte comme un sage et un prophète qui aurait prévu et prédit la venue du Christ, une sorte de chrétien avant l'heure. Scholarios, qui suit fidèlement la théorie byzantine d'Aristote précurseur du christianisme, la reprend aussi dans le cadre du débat avec Pléthon (1355-1452) sur la suprématie d'Aristote vis-à-vis de Platon, mais, également, dans d'autres occasions. Ainsi, il s'y réfère quand il commente *Métaphysique*, Λ, 7, 1073a7-8, 1074b10, sur le Premier moteur aristotélicien³⁶,

34. Voir *supra*, p. 90 et n. 10.

35. Voir Idem, « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II » [cité n. 1], p. 54-62 [tradition manuscrite] et 63-70 [rapports avec le commentaire de Théodore Prodrome et la Métaphrase aux *Seconds Analytiques*, livre II, voir *supra*, p. 90 et n. 10].

36. Il s'agit d'un bref commentaire que Scholarios a écrit sur un morceau de papier libre, qu'il a par la suite inséré dans le *Vatic. gr.* 115, un manuscrit autographe comprenant aussi ses *Aposèmeiôseis* aux livres Z-N de la *Métaphysique* (voir mon résumé dans *Annuaire*, 148^e année, 2015-2016, p. 72-75). Édition du texte dans Georges Scholarios, *Œuvres complètes*, éd. L. Petit, X. A. Sidéridès, M. Jugie, Paris, 1928-1936, réimpr. avec corrections par M. Cacouros, Athènes, 2009-2014, t. VIII, p. 505, l. 8-p. 507, l. 11, sous le titre imagé, mais trompeur, *Éloge d'Aristote*. Voir M. Cacouros, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métochite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum*, Centre d'éditions patristiques, Athènes, 2015 (Aristoteles byzantinus atque postbyzantinus 1), p. 280-281 ; cf. *ibidem*, p. 224-226.

ou *De la divination pendant le sommeil* (des *Petits traités d'histoire naturelle*), 1, 462b21-22 et 2, 463b12-13, sur le capacité de prédire l'avenir suite à une intervention divine, qu'il identifie avec les dons prophétiques accordés à certains hommes par Dieu, soucieux du salut de l'humanité³⁷.

Parmi les ouvrages aristotéliens que les Byzantins ont lus et interprétés, on doit classer en premier lieu l'*Organon* et, aussi, à partir de Nicéphore Blemmyde (1197-1272), la section physique du *Corpus* (*Audition physique*, *Du ciel*, *De la génération et de la corruption*, *Météorologiques*, *De l'âme*, traités biologiques, *Petits traités d'histoire naturelle*)³⁸. Les autres ouvrages d'Aristote ont été systématiquement intégrés dans l'enseignement supérieur et / ou dans les corpus d'Aristote majoritairement à partir des années 1240-1260 (lorsque les Byzantins se trouvaient encore à Nicée, la capitale étant encore aux mains des Latins) et, surtout, sous les Paléologues (1261-1453). L'étude du *Corpus aristotelicum* se faisait en parallèle avec la lecture des exégèses correspondantes, prioritairement celles d'Alexandre d'Aphrodise et des néoplatoniciens, auxquels on avait ajouté quelques rares commentaires byzantins, comme celui de Théodore Prodrome précédemment mentionné.

En tant que Byzantin, Scholarios a été initié jeune à la lecture du *Corpus aristotelicum*. Si, pour l'apprentissage de la logique, il a suivi les cours de Jean Chortasménos, il semble (suivant la thèse que j'ai soutenue dans un autre contexte) avoir appris seul, en dehors de tout cadre éducatif, les ouvrages physiques du *Corpus aristotelicum*, en se fondant sur la paraphrase de Théodore Métochite³⁹. Suivant la même thèse, il semblerait que, par la même occasion, il se serait aussi initié seul aux autres ouvrages du *Corpus aristotelicum* (*Métaphysique*, traités éthiques et traités pratiques). Ainsi, si les annotations qu'il a laissées aux manuscrits du *Corpus aristotelicum* témoignent d'une connaissance portant sur la totalité du *Corpus*, il semblerait que cet apprentissage ne rentrait pas, en tout cas entièrement (à l'exception de la logique), dans le cadre d'un enseignement officiel assuré au niveau supérieur à Constantinople.

2. *Scholarios, l'aristotélisme latin et « l'exploit » occidental*. Après avoir connu l'exégèse d'Aristote pratiquée à Byzance, Scholarios, que cet apprentissage n'avait pas satisfait, a tenu à explorer les textes de la philosophie occidentale, y compris ceux qui étaient consacrés à l'exégèse d'Aristote, tel le *De sex principiis* de Gilbert de la Porée (ca 1080-1154) ; ainsi qu'il a été signalé dans mon Rapport de 2014-2015, il en a traduit plusieurs en grec, dans la plupart des cas de manière partielle⁴⁰. Dans l'Épître dédicatoire⁴¹ au commentaire tripartite de la *Logica vetus* (*Eisagôgè* de Porphyre,

37. *Ibidem*, p. 224-231.

38. Sur cet ordre, voir, *ibidem*, p. 22-28.

39. *Ibidem*, p. 299-300.

40. Voir mon résumé dans *Annuaire*, 147^e année, 2014-2015, p. 61-66 ; M. Cacouros, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métochite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum* [cité n. 36], p. 43-47.

41. Georges Scholarios, *Œuvres complètes*, éd. L. Petit, X. A. Sidéridès, M. Jugie, réimpr. avec corrections de M. Cacouros [cité n. 36], t. VII, p. 1, l. 1-p. 348, l. 40 [ensemble de l'Épître dédicatoire] et p. 2, l. 29-p. 30, l. 33 [passage commenté]. Ce passage a déjà retenu l'attention de la recherche (voir, par exemple, C. J. G. Turner, « The Career of George-Gennadius Scholarios », *Byzantion* 39, 1969, p. 420-455, en particulier p. 427, alors que M. Jugie en a proposé une traduction partielle, à vrai dire assez libre (M. Jugie, « Georges Scholarios, professeur de philosophie », dans *Atti del V Congresso*

Catégories et *De l'interprétation* d'Aristote)⁴², Scholarios décrit la manière dont son amour pour la philosophie l'a poussé à étudier tous les ouvrages de philosophie qu'il pouvait consulter, y compris ceux de philosophie occidentale disponibles à Constantinople (il connaissait le latin). À travers ces lectures, il dresse de manière indirecte une esquisse de l'exégèse d'Aristote à partir de Théophraste, premier successeur d'Aristote et deuxième scholarque du *Peripatos*, jusqu'à la philosophie occidentale. En retraçant l'histoire de la pensée occidentale, Scholarios se réfère aussi à l'influence exercée sur elle par la pensée islamique (Avicenne et Averroès), de même qu'aux grandes orientations qu'elle a suivies, et il en loue les qualités : reprise des meilleurs éléments de la philosophie antique ; présence d'importantes innovations ; mouvement de progression constant, permettant de dépasser ce qui était fait, d'origine grecque, arabe ou même latine. Cet aperçu lui permet de montrer qu'il est le seul Byzantin connaissant la totalité de cette production philosophique pluriséculaire et, ainsi, d'affirmer sa supériorité vis-à-vis de ses compatriotes, qui ignoraient l'apport de l'Occident à la philosophie. Malgré le caractère intéressé de cette esquisse, Scholarios est, à notre connaissance, le seul auteur byzantin à avoir donné un aperçu global sur l'histoire du commentarisme aristotélécien qui ne se limitât pas à l'Antiquité grecque ou à Byzance ; il est aussi le seul auteur byzantin à considérer que l'exégèse d'Aristote, et, de manière plus générale, la philosophie, soient parvenues à un important degré de parachèvement en Occident, alors qu'elles avaient été délaissées à Byzance.

3. *Scholarios anti-platonicien et adversaire de Pléthon ; un témoignage à réévaluer (?)*. Scholarios a été un opposant farouche du renouveau du platonisme initié à Byzance par Pléthon. L'opposition entre les deux hommes se concrétise pour l'essentiel dans les trois textes suivants : les *Différences entre Platon et Aristote*⁴³ ; composé par Pléthon vers 1441 à l'attention de ses amis latins platonisants, cet opuscule visait à compromettre le prestige dont jouissait Aristote en Occident, suite à la traduction du *Corpus* dans la seconde moitié du xii^e s. de l'arabe au latin ; — l'*Apologie d'Aristote* par Scholarios ; dédié à Constantin XI Paléologue, qui était alors (de nouveau) devenu despote de la Morée (1443), cet ouvrage visait à restaurer l'autorité d'Aristote⁴⁴ ; — la *Réplique* de Pléthon, qui reproche à Scholarios de ne pas lui avoir envoyé

Internazionale di Studi bizantini, Roma, 20-26 settembre 1936, I. Storia – Filologia – Diritto, Rome, 1939, édité dans *Studi bizantini e neoellenici* 5, 1939, p. 482-494, et, en particulier, p. 483-484). Sur le commentaire tripartite de Scholarios à la *Logica vetus*, voir, en dernier lieu, M. Cacouros, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métachite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum* [cité n. 36], p. 44-47 et n. 57-61 ; voir aussi la suite du présent résumé.

42. S. Ebbesen et J. Pinborg ont montré que ce commentaire comporte de larges extraits empruntés aux *Quaestiones in Artem veterem* et aux *Quaestiones in Sophisticos Elenchos* de Raoul le Breton ; voir S. Ebbesen, J. Pinborg, « Gennadios and Western Scholasticism: Radulphus Brito's *Ars Vetust* in Greek Translation », *Classica et Mediaevalia* 33, 1981-1982, p. 263-319 ; cf. M. Cacouros, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métachite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum* [cité n. 36], p. 18-20 (avec explications sur le présumé « plagiat ») et mon résumé dans *Annuaire*, 147^e année, 2014-2015, p. 64-66.
43. Édition critique, avec un riche commentaire, par B. Lagarde dans le cadre d'une thèse de 3^e cycle préparée sous la direction de mon regretté maître Jean Irigoien (Paris-IV, Sorbonne, 1976) ; reprise (le commentaire ayant été considérablement simplifié) dans *Byzantion* 43, 1973, p. 321-343.
44. Georges Scholarios, *Œuvres complètes*, éd. L. Petit, X. A. Sidiéridès et M. Jugie, réimpr. par M. Cacouros, avec corrections [cité n. 36], t. IV, p. 1-116.

son *Apologie*; pour cette raison, il en a eu connaissance sur le tard et de manière lacunaire, ce qui explique le caractère tardif (1448-1449) et partiel de la réponse, de même que le ton vif qui l'anime⁴⁵. Ces pièces sont suffisamment connues, de même par ailleurs que les pièces annexes au dossier⁴⁶.

Après avoir présenté ces textes, j'ai envisagé la possibilité que l'Épître liminaire relève, elle aussi, de la lutte de Scholarios contre Pléthon et qu'elle date de la même période que celle-ci. En effet, le commentaire tripartite, introduit dans la tradition manuscrite par l'Épître liminaire, a été très probablement compilé par Scholarios à l'époque où celui-ci, jeune encore, s'était mis à l'étude de la philosophie occidentale, y compris celle de Thomas d'Aquin; par conséquent, il date des années 1430, au plus tard de 1435, et cette datation correspond à celle qui a été avancée dans la recherche⁴⁷. En revanche, l'Épître liminaire qui introduit le commentaire tripartite et qui est dédiée à Constantin Paléologue devrait être plus tardive et dater de la même période que l'*Apologie d'Aristote* par Scholarios. Dans ce cas, il faudrait déduire que l'Épître a été ajoutée par Scholarios au commentaire tripartite plusieurs années après la rédaction de ce dernier. Mais pourquoi aurait-il procédé de la sorte?

En effet, en envoyant à Constantin Paléologue une œuvre plus ancienne, qu'il avait déjà composée, et en la dotant de l'Épître liminaire, Scholarios mettait dans cette dernière les clés de compréhension nécessaires pour la lecture du commentaire tripartite. Ainsi, dans l'Épître liminaire, pensant que l'exégèse aristotélicienne était à bout de souffle à Byzance (voir *supra*, p. 96-97), Scholarios considère qu'elle avait cédé la place au mouvement interprétatif occidental, qui lui avait pour ainsi dire succédé. Grâce à l'adjonction de l'exégèse latine, qui prenait la suite de l'exégèse antique et de l'exégèse byzantine, Aristote se trouvait de nouveau réhabilité. Or, pour Scholarios, comme pour la plupart des Byzantins, Aristote était depuis longtemps envisagé dans un cadre chrétien, il était même considéré comme un précurseur du christianisme (v. *supra*, p. 96). Ainsi, la vraie volonté de Scholarios, en rédigeant l'Épître liminaire, était de préserver l'édifice aristotélicien et, par extension, l'édifice byzantin fondé sur la conjonction de la théologie orthodoxe à l'aristotélisme. Par conséquent, même si cela peut paraître paradoxal, en considérant l'exégèse latine d'Aristote comme supérieure à l'exégèse byzantine, Scholarios accordait un prolongement vital à la survie de l'édifice théologico-philosophique byzantin.

Il apparaît donc que cette position constituait en vérité une attaque destinée contre les personnes qui, dans l'empire byzantin, s'opposaient au maintien de l'édifice aristotélicien comme la seule philosophie apte à coexister avec la théologie, autrement dit

45. Édition et traduction par B. Lagarde, « Contre les objections de Scholarios en faveur d'Aristote (1448-1449) », *Byzantion* 59, 1989, p. 354-507; édition par E. V. Maltese, *Georgius Gemistus Plethon. Contra Scholarii pro Aristotele obiectiones*, Teubner, Leipzig, 1988.

46. Georges Scholarios, *Œuvres complètes*, éd. L. Petit, X. A. Sidéridès et M. Jugie, réimp. par M. Cacouros, avec corrections [cité n. 36], t. IV, p. 116-189.

47. Voir la bibliographie réunie dans M. Cacouros, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métrochite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum* [cité n. 36], p. 50 n. 68. À titre d'exemple, dans les *Œuvres complètes* de Georges Scholarios [cité n. 36], t. VIII, p. II, le commentaire tripartite et l'Épître sont datés de 1432-1435; T. Zèsès situe la rédaction de cet ensemble dans les années 1430 (T. N. Zèsès, *Γεννάδιος Β' Σχολάριος. Βίος – Συγγράμματα – Διδασκαλία*, deuxième édition, , Πατριαρχικὸν Ἰδρυμα πατερικῶν μελετῶν, Thessalonique, 1988 [Ἀνάλεκτα Βλατάδων 30], p. 353).

contre Pléthon et ses adeptes. C'est la raison pour laquelle, pensons-nous, le commentaire tripartite, introduit par l'Épître liminaire, a été dédié à Constantin Paléologue; l'envoi devrait dater des années 1443-1446, pendant lesquelles celui-ci il était de nouveau despote à Mistra (1443-1448) et, à ce titre, devait s'occuper du « problème » posé par Pléthon. Ainsi, de manière indirecte mais claire, Scholarios lui aurait rappelé la position byzantine sur l'acceptation de l'aristotélisme et le rejet du platonisme.

L'hypothèse envisagée doit résoudre un certain nombre de difficultés, que j'ai également abordées. La plus importante me paraît la suivante. En prêchant, dans l'Épître liminaire, le maintien d'un Aristote antiquo-byzantino-occidental, Scholarios, dépassant le cadre philosophique, donnait à son texte une dimension politique et il devait en être conscient. En effet, l'Épître liminaire fournissait une solution de récupération de l'aristotélisme byzantin, en mettant l'accent sur le rôle de l'Occident; or, Constantin était particulièrement sensible, comme son frère empereur Jean VIII, à une alliance avec l'Occident, qui sauverait Byzance. Ainsi, en représentant les Occidentaux comme les continuateurs éclairés et courageux de l'exégèse aristotélicienne, Scholarios donnait à Constantin une arme non seulement pour battre Pléthon et préserver la position théologique officielle sur la philosophie d'Aristote, mais, aussi, pour définir le cadre dans lequel devait se faire le recours de Byzance à l'Occident.

Mais peut-on vraiment justifier une telle position de Scholarios en 1443-1448, autrement dit *après* le concile de Ferrare-Florence de 1437-1439? En effet, à la suite de celui-ci, les dignitaires byzantins avaient pour la plupart nourri les rangs de l'opposition à l'union des Églises signée à Florence. De plus, Scholarios était déjà engagé dans le parti anti-unioniste, dont il assure la direction à partir de 1444-1445, à la mort de Marc Eugénicos, chef de l'opposition jusqu'alors. Ainsi, même si l'Épître liminaire laisse peu de doutes sur sa prédilection pour la philosophie en Occident, il serait très délicat de sa part de soutenir une position politique pro-occidentale, à plus forte raison de la soumettre à Constantin Paléologue, défenseur de l'union. Cette difficulté peut être levée en considérant que le contexte philosophique de l'Épître liminaire offrait à Scholarios une protection suffisamment forte pour ne pas être taxé de pro-unioniste. De plus, dans les années 1443-1448, le dialogue de Scholarios avec Constantin, qui réside alors à Mistra, n'est pas (encore) rompu. L'hypothèse formulée plus haut sera présentée, sous une forme plus développée, dans un autre contexte (v. *supra*, p. 96).

II. Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance; les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : le corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos (ca 1370-1431)

Cette année j'ai pu achever l'étude des sources utilisées par Chortasménos dans le corpus de rhétorique qu'il a établi. De plus, étant donné que les manuscrits comprenant ce corpus, écrits par lui et ses disciples, s'identifient à ceux du *Corpus logicum chortasmenianum* dont il a précédemment été question, une présentation plus globale de ces témoins s'imposait aussi. Elle a permis d'avoir un aperçu plus général, mais aussi plus exact, sur l'enseignement que Chortasménos a consacré à la logique et la rhétorique. Elle a aussi permis et d'annoncer la partie de l'enseignement de

Chortasménos qui reste à présenter, notamment celle qui porte sur le *Quadrivium*, en particulier la géométrie et l'astronomie⁴⁸. Ainsi, les éléments qui restent à ajouter à l'étude du corpus de rhétorique seront complétés grâce à la bipolarité *Trivium* / *Quadrivium*.

48. Sur son enseignement du *Trivium* et du *Quadrivium*, voir M. Cacouros, « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos* » [cité n. 6], p. 99-102, et *supra*, p. 00 et n. 6.